

À PROPOS DE... LECTURE ET VACANCES

Michel Violet

Coïncidence ou souci commun, en cette période de rareté de l'information, de garnir des colonnes par des sujets habituellement délaissés ? Pendant les vacances, en trois endroits différents, on pouvait lire dans le journal local un long article sur la bibliothèque municipale et ses activités au long de l'année et pendant la période estivale.

On associe volontiers vacances et lecture. Qu'en est-il exactement ? Lit-on plus pendant cette période ? Un sondage auprès de quelques personnes laisse supposer que c'est peut-être une idée reçue. Certes, au cours de l'année, le manque de temps oblige à une sélection et chacun repousse aux mois d'été la lecture de certains livres. Réussit-on à les lire tous pour autant ? Tous les journaux, soucieux de ne pas nous voir "bronzer idiots", publient vers le mois de juin des listes d'ouvrages parus dans l'année, privilégiant d'ailleurs souvent les best-sellers "à lire sur la plage" ou les oeuvres importantes... en nombre de pages. Mais les vacances sont aussi pour beaucoup l'occasion d'autres activités, pas toujours compatibles avec la lecture et qui ne laissent sûrement pas plus de temps disponible. Quelques grands lecteurs interrogés se sont rendu compte qu'ils ne lisaient guère plus et que le seul effet des vacances était de modifier leurs types et leurs moments de lecture. Il faudrait une enquête systématique et conduite scientifiquement pour répondre à cette question.

Nous nous sommes limités à un seul aspect du problème : l'incidence des vacances sur le fonctionnement des bibliothèques publiques en menant une enquête auprès de 67 d'entre elles. L'échantillon est restreint et pas du tout représentatif, même si le hasard a fait que ces 67 établissements sont bien répartis dans l'ensemble de l'hexagone.

Premier constat : les bibliothèques sont ouvertes pendant les vacances et la fermeture est exceptionnelle (pour notre échantillon, 52 sont ouvertes en juillet et août, quelquefois avec des horaires restreints, une seule est fermée en juillet et 14 font état d'une fermeture en août ou "à cheval" sur les deux mois). En revanche, la plupart signalent une diminution notable des emprunts des lecteurs habituels, enfants comme adultes. 48 des 59 d'entre elles qui ont une section enfantine constatent une régression (variable, mais pouvant aller jusqu'à 60% pour certaines) de la fréquentation des enfants. L'explication est simple : les écoles sont fermées et tous les emprunts effectués lors des visites et dans le cadre des activités scolaires disparaissent. Il est impossible de dégager une caractéristique commune aux bibliothèques qui ne signalent pas cette diminution (ou aux sept qui parlent d'augmentation) sinon qu'elles sont presque toutes implantées dans de grandes agglomérations. Faut-il y voir le résultat d'une politique volontariste relayée par des organismes d'accueil des enfants ne partant pas en vacances et qui joueraient le même rôle que les écoles pendant le reste de l'année ? Même constat de régression pour les adultes, mais atténuée dans la mesure où s'il y a moins de lecteurs, ceux qui restent empruntent davantage.

À la question : y a-t-il des lecteurs du lieu qu'on ne voit que pendant les vacances ? 46 répondent non, 20 que cette fréquentation "saisonnaire" est minime, une seule qu'elle est importante et due aux étudiants alors revenus chez eux.

Ce qui change dans les bibliothèques à cette époque, c'est le type d'ouvrages empruntés par les adultes. Dans trois bibliothèques sur quatre, il a été répondu que c'était le moment où

sortaient - nous citons - les gros romans dits de détente - , - des livres faciles -, - les gros pavés -, - des ouvrages d'évasion -, - des romans policiers et les bandes dessinées -, mais aussi - les livres pratiques sur le sport, le jardinage...-, - des guides touristiques - , - des livres de voyage Dans les explications données à ce constat très majoritaire d'une augmentation des lectures plus "faciles", il y a pour les grandes villes qui ont un lycée ou une université, l'absence des étudiants et des enseignants. Une bibliothèque remarque "une inversion des lectures" pour certains. Ainsi, un lecteur qui lit des ouvrages d'économie politique pendant l'année prendra des polars et vice-versa. Si la fréquentation des bibliothèques diminue, c'est que les lecteurs sont à la mer ou à la montagne ou encore en voyage. Y en a-t-il qui demandent à emprunter une "provision" avant de partir ? À l'analyse des réponses, il faut noter d'abord que c'est possible dans la quasi totalité de nos 67 établissements et que beaucoup de gens en profitent mais pour eux-mêmes (45 bibliothèques disent que les cas sont nombreux et 13 que cela se pratique mais peu) et moins pour leurs enfants (22 endroits seulement où ça se produit beaucoup et 13 où c'est plus rare). Enfin, 10 bibliothèques seulement constatent une fréquentation temporaire de gens en vacances. Bien entendu, il s'agit de celles de régions à forte concentration estivale : Digne-les-Bains (les curistes), Vence, Cagnes-sur-Mer, Quimper assistent à un afflux de lecteurs adultes pendant la "saison", mais il apparaît que les "vacanciers" qui vont dans une bibliothèque sont surtout des enfants.

Il serait imprudent de tirer des conclusions d'une telle enquête. Assurément les vacances ont une forte incidence sur les bibliothèques qui, en cette période de désertification du milieu urbain, s'efforcent de maintenir entier le service qu'elles offrent. On peut considérer comme probable que les gens qui lisent habituellement ont tendance à lire autre chose. Lisent-ils davantage ? Y a-t-il davantage de lecteurs, enfants et adultes, pendant cette période ? Les réponses des bibliothécaires conduiraient à penser que non, mais les bibliothèques publiques ne sont pas la seule source de lecture et celles que nous avons sollicitées sont en nombre insuffisant pour qu'on ne considère pas leurs réponses comme seulement indicatives.

Michel Violet